

Fiche pédagogique

Wajib**(L'Invitation au mariage)****Sortie en salle :**
14 février 2018 (France)

28 février 2018 (Suisse romande)

**Film long métrage (Palestine, 2017)****Réalisation et scénario :**
Annemarie Jacir**Interprétation :**
Mohammad Bakri (Abu Shadi)
Saleh Bakri (Shadi)
Maria Zreik (Amal)
Rana Alamudin Karam (Fadya)**Montage :**
Jacques Comets**Photographie :**
Antoine Heberle**Son :**
Kostas Varympopiotis**Musique :**
Carlos Garcia**Distribution en Suisse :**
Trigon-film**Durée :** 1h36**Public concerné :**
Âge légal : 16 ans
Âge suggéré : 16 ans**Mots-clés :**
Les Palestiniens
Tradition vs changement
Rester vs partir
Conflits intergénérationnels
Condition des femmes**Bande annonce :**
Attention *spoiler* : c'est l'une de ces bandes-annonces qui racontent presque tout le film !
<http://www.les400coups.org/actualite/ment.php?film=19558>**Résumé**

Shadi, architecte palestinien émigré à Rome, est de retour dans sa ville natale de Nazareth. Il doit aider son père, Tarek Silsal, plus communément nommé Abu Shadi, à apporter en mains propres, comme le veut la tradition palestinienne, les cartons d'invitation au mariage de sa sœur Amal. Comme les invités sont nombreux, père et fils se lancent, en voiture, dans un long parcours dans les rues de la ville, véritable *road-movie* urbain, pour aller sonner aux portes des

membres de la famille, amis et autres connaissances. Cette proximité va faire éclater les tensions entre père et fils, mais aussi leur offrir l'occasion de se retrouver.

Mêlant humour et drame, *Wajib* prend prétexte des conflits familiaux pour évoquer plus largement la situation des Palestiniens et plus précisément de la population arabe (musulmane, chrétienne et parfois athée) vivant en Israël.

Commentaires

Le mot *wajib* qui donne son titre au film (et qui signifie « devoir » ou « obligation sociale ») renvoie à une tradition ancienne qui semble perdurer en Palestine plus qu'ailleurs : les invitations aux mariages doivent être apportées aux invités en mains propres par les hommes de la famille. Malgré son côté épuisant et étouffant, ce genre de tradition semble se maintenir particulièrement bien dans cette région du monde. Nazareth étant en terre israélienne suite au conflit de 1948, sa population arabe – de citoyenneté israélienne – est plongée dans de vrais problèmes identitaires et doit faire face à moult contradictions. Le poids des

traditions se fait d'autant plus sentir qu'il s'agit, pour elle, de lutter pour le maintien de son identité palestinienne.

Cette notion de « *wajib* » sert ainsi de cadre à l'histoire et permet à la réalisatrice Annemarie Jacir d'explorer, dans son troisième film de fiction, à la fois une relation père-fils et le fonctionnement d'une communauté.

Dans le film, c'est le « *wajib* » de Shadi d'aider son père à distribuer les invitations, et le « *wajib* » du père d'inviter certaines personnes même s'il n'a pas envie qu'elles viennent ou si elles ne pourront pas venir.

Disciplines et thèmes concernés :

MITIC, éducation aux médias et aux images :

Exercer des lectures multiples dans la consommation de médias (FG 31) :

- en analysant des images animées au moyen de la grammaire de l'image.

Histoire

Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps (SHS 32) :

- en analysant des conflits politiques, idéologiques et territoriaux et leurs règlements ;

- en distinguant les faits historiques de leurs représentations dans les œuvres et les médias.

Français :

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens (L1 31) :

- en mettant en évidence l'organisation du texte et la progression du récit ou des idées ;

- en se décentrant et en adoptant une posture réflexive et critique ;

- en distinguant les éléments de fiction de ceux tirés du monde réel ;

- en analysant les portraits moraux des personnages.

Arts visuels :

Analyser ses perceptions sensorielles (A 32) :

- en développant, communiquant et confrontant sa perception du monde.

Comparer et analyser différentes œuvres artistiques (A 34)

- en reliant les faits historiques et leurs incidences sur l'art.

Formation générale et citoyenneté :

Reconnaître l'altérité et la situer dans son contexte culturel et social (FG 35) :

- en recherchant les raisons des différences et des ressemblances entre diverses cultures ;

- en analysant de manière critique les situations de discrimination.

C'est peut-être avec un certain sens du « devoir », mais surtout avec une grande envie de liberté, qu'Annemarie Jacir s'empare des moyens offerts par le cinéma pour rendre visible l'invisible. Le film s'attache à montrer une communauté arabe israélienne, chrétienne ou musulmane, qu'on voit assez rarement à l'écran. Il rend visibles les difficultés et discriminations dont cette communauté souffre au quotidien, et amène le spectateur à éprouver les colères et blessures des personnages mis en scène.



Annemarie Jacir à Locarno en 2017.

Comme dans ses deux précédents longs métrages, où elle questionnait déjà les effets de la situation politique sur des trajectoires personnelles, Annemarie Jacir montre l'exil et ses effets à travers un cinéma engagé, un cinéma « qui cherche à transcender les frontières », un « cinéma passe-muraille » (lire « [Annemarie Jacir, parcours d'une cinéaste palestinienne de l'exil](#) »).

Relevons, par ailleurs, qu'être réalisatrice en Palestine n'est pas chose courante ni aisée. D'une part, dans ce pays où manque une industrie cinématographique, le financement des films relève du parcours du combattant. Refusant de demander des subsides en Israël, Jacir a eu recours à une coproduction internationale pour réaliser son film. D'autre part, ce n'est que récemment que les femmes se sont mises à faire des films en Palestine, Anne-Marie Jacir étant une des premières (voir « [El cine hecho por palestinias](#) »).

Quant aux deux comédiens, Mohammad et Saleh Bakri, ils sont non seulement père et fils de cinéma, mais aussi dans la vraie vie. Si Saleh a tourné dans les trois longs métrages d'Annemarie Jacir, c'est, pour cette dernière, sa première collaboration avec Mohammad, une star dans son pays, et la première fois que le père et le fils se trouvent ensemble à l'écran.



Saleh et Mohammad Bakri à Locarno

Objectifs généraux

- **Comprendre** certains aspects du conflit israélo-palestinien et les effets de ce conflit sur la population palestinienne (l'exil, la citoyenneté à deux vitesses, les discriminations)
- **Observer** la cohabitation, et les difficultés à cohabiter, entre différentes communautés (chrétienne, musulmane, juive)
- S'aider de l'image pour **comparer** les conditions de vie des uns et des autres (juifs / arabes ; classes aisées / pauvres).
- **Débattre** de certaines thématiques en lien avec le film : conflits intergénérationnels ; tension entre tradition et aspirations au changement ; condition des femmes
- **Découvrir** un film palestinien et **réfléchir** à la notion de cinéma engagé



Découpage

Tout au long de ce *road-movie* urbain, le père et le fils sont constamment à l'écran. Le film est construit selon une alternance dehors / dedans. Les scènes de rue (qu'on voit surtout depuis l'habitacle de la vieille Volvo) sont entrecoupées par des scènes de visites (en gris dans le tableau ci-dessous) chez les personnes invitées au mariage.

En gras : la première évocation de 2 personnages peu, voire pas visibles (la sœur et la mère) mais centraux ; et 6 scènes-clés du film (5 – 11 – 21 – 24 – 33 – 37).

	Scènes		Scènes
00'00"	1) Générique ; Abu Shadi et son fils	42'30"	20) Volvo : achat bâches, désaccords
02'50"	2) Visite à Abu et Um Murad et à leur fille Maria	44'17"	21) Chez l'oncle Asad ; cousine Fadya ; Amal
05'20"	3) Volvo : 1 ^{er} désaccord père et fils (poubelles)	51'58"	22) Volvo : parlent de la situation de Fadya
06'45"	4) Visite à Um Jaber en deuil ; longs escaliers	53'25"	23) Pompe : mère ne viendra p-ê pas; bagarre
08'05"	5) Houmous dans petit resto ; soldats israéliens	55'35"	24) Magasin: essaiage robes; tristesse Amal
09'55"	6) Visite à Abu Rami et à sa famille ; mensonges	1:01'50"	25) Abu Shadi : pas de mariage sans la mère
13'30"	7) Volvo : 1 ^{ère} fois que la mère est évoquée	1:03'00"	26) Visite à la grand-mère ; FB et Internet
15'40"	8) Visite à une tante, as de la déco ; oiseaux	1:06'10"	27) Volvo : vieille voiture aux freins fiables
17'35"	9) Volvo : tél. d'Amal. Autres désaccords.	1:06'53"	28) Georgette Tanas et ses pâtisseries
22'35"	10) Bar du cousin. Cappuccinos.	1:09'45"	29) Volvo : prêtre ; tél à Nada et son père
24'55"	11) Volvo : gros désaccord (Ronnie Avi)	1:12'50"	30) Visite au vieil homme: il lit le faire-part
28'00"	12) Épisode du chien renversé (colonie juive)	1:14'00"	31) Volvo : mise au point ; vendeur de rue
29'20"	13) Visite à la mère de Nabil, cousin au chômage	1:18'10"	32) Visite avortée ; Abu Shadi dort
31'20"	14) Visite à Noura, qui assaille Shadi [ellipse]	1:18'39"	33) Climax : grosse dispute entre père et fils
33'55"	15) Volvo : petits secrets ; tél Fawzi Baloot ; bâches	1:25'45"	34) Abu Shadi seul dans Volvo ; Shadi rentre seul
37'00"	16) Visite à Johnny : poubelles ; mauvais voisinage	1:26'22"	35) Shadi prend une bière avec le voisin
38'25"	17) Pneus crevés par pure malveillance	1:28'16"	36) Giratoire : Abu Shadi tourne sans fin
39'00"	18) Chez le garagiste, futur beau-père d'Amal	1:28'50"- 1:34'00"	37) Retrouvailles dans l'appartement d'Abu Shadi. Café et cigarette face au crépuscule.
39'58"	19) Visite à Um Issa, coiffeuse ; commérages		

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1) Donner des repères sur le contexte (voir [recueil de liens](#) et [annexe 1](#)).

Il paraît indispensable de commencer par donner des éléments sur la question palestinienne à l'aide de quelques cartes, infographies et dates.

2) Lancer la réflexion sur un des thèmes du film (les conflits intergénérationnels ; le mariage ; la famille éclatée ; l'exil).

>>> Par exemple : Quels sont habituellement les préparatifs à faire en vue d'un mariage ? Pourquoi se dispute-t-on avec ses parents ? Imaginez que vous deviez vivre loin de votre lieu

d'origine : que ressentiriez-vous ?

3) Donner quelques repères sur les codes du road-movie.

En général, il s'agit d'un film où deux personnages – le plus souvent masculins –, aux caractères différents, prennent la route, traversent des paysages, repoussant les frontières. Au cours de leur périple, ils rencontrent une galerie de personnages tous plus étranges les uns que les autres. Leur voyage a tout de la quête initiatique ou identitaire. Au terme du voyage, la personnalité de l'un a généralement déteint sur celle de l'autre et vice versa.



Consignes pour la projection :

- 1) Repérer les noms des différents personnages.
- 2) Être attentif à la forme du film et particulièrement aux aspects suivants :
 - Comment le film est-il construit ? Comment les différentes scènes s'enchaînent-elles ?
 - Le son : musique, voix off, etc.
 - Comment la ville de Nazareth nous est-elle montrée ?
- 3) Chercher à dégager les thèmes principaux du film, notamment :
 - Quels sont les moments révélateurs de la relation père-fils ?
 - Que peut-on dire de la place accordée aux femmes ?
 - Qu'apprend-on de la situation des Palestiniens vivant en Israël ?

Après la projection :

1) Premières impressions

Commencer par un débriefing (éventuellement par écrit).

>>> Demander aux élèves quels éléments ils ont retenu et ce qu'ils ont pensé de ce film.

2) Les noms des personnages et les liens familiaux

>>> Demander aux élèves s'il a été simple de repérer les noms des personnages. Pourquoi ? Combien d'invitations Shadi et son père doivent-ils apporter de porte en porte ? Qu'est-ce que cela nous dit sur les liens familiaux en Palestine ? Quelle est la relation entre le père et la mère de Shadi et d'Amal ? Comment sont amenées les différentes informations concernant leur séparation ? Comment les uns et les autres ont-ils vécu cette séparation ?

a) Les noms des personnages ne nous sont pas donnés d'emblée. Il faut attendre, parfois même assez longtemps, jusqu'à ce qu'on les apprenne (en général, à travers les dialogues).

Par exemple, dès la 1^{ère} visite, on entend que les deux protagonistes du film sont **Shadi** et **Abu Shadi**, littéralement « le père de Shadi ». Mais le vrai nom de celui-ci ne nous est révélé que lors d'une des dernières visites du film (scène 30), lorsqu'on voit un vieil homme lire le faire-part : on apprend alors que le nom officiel d'Abu Shadi est **Tarek Silsal**. Son ex-femme s'appelle **Dalia Silsal** (scène 19). Sa fille qui se marie s'appelle **Amal**. On l'apprend après plus d'un quart d'heure de film, lorsqu'elle appelle son père dans la voiture (scène 9). C'est un personnage central, puisque c'est elle qui se marie, mais on ne la verra que peu et pas avant d'être arrivés à la moitié du film.

Autres personnages importants : **Fadya**, la cousine qui semble très proche de Shadi et de sa sœur, et son père **Asad**, qui cuisine du poisson pour l'arrivée de son neveu. La mère (à son club) et la sœur **Dana** (mariée) ne sont qu'évoquées.

On constatera que les personnages un peu âgés sont tous nommés en fonction du nom de l'aîné de leur fils. Ainsi, Abu Murad est le père de Murad, Um Murad sa mère, Abu Rami le père de Rami, etc.

Seul le père de **Nada**, la fiancée de Shadi, « gros poisson » de l'OLP en exil est appelé par son prénom : **Nizar** (scène 29).

Le fiancé d'Amal se nomme **Firas**. Ses parents sont **M. et Mme Iskander Nasser**, ainsi que le révèle le texte du faire-part (scène 30).

b) Shadi et son père doivent apporter **340 faire-part**. Cela fait beaucoup de gens invités au mariage. Les familles sont nombreuses en Palestine, il y a apparemment beaucoup d'oncles, de tantes et de cousins. Tous ne semblent cependant pas aussi proches que le sont Fadya et son père Asad. Et visiblement, Abu Shadi ne compte pas sur la venue au mariage de toutes les connaissances et parents invités.

c) Quant à la **séparation des parents** de Shadi, on sent que celle-ci est encore douloureuse pour tout le monde. Non seulement parce que la mère est partie loin, aux USA, et que ses enfants n'ont donc pas souvent l'occasion de la revoir, mais aussi parce que sa fuite, pour rejoindre un autre homme, est perçue comme une humiliation, en tout cas par son ex-mari. Les commérages de la coiffeuse laissent entendre que ce départ, et le fait qu'elle ait abandonné ses enfants, ont été considérés comme scandaleux. Ainsi, l'absence de la mère revêt une dimension taboue. Shadi et son père peinent à en parler entre eux, et rechignent à l'évoquer devant d'autres. En raison de ces non-dits, le spectateur mettra du temps à comprendre ce qu'il s'est passé et à prendre la

Onomastique : d'un Tarek à l'autre

Même si on n'entend jamais son prénom dans le film, Abu Shadi se prénommerait donc Tarek.

Or, tel était déjà le prénom d'un des protagonistes du précédent film d'Annemarie Jacir, *When I Saw You* (2012). En l'occurrence, il s'agissait d'un jeune garçon âgé d'une dizaine d'années en 1967, époque où se situait l'action.

Si on calcule correctement, le Tarek de 1967 aurait une bonne soixantaine d'années en 2017, précisément l'âge d'Abu Shadi.

Hasard ou indice révélateur d'une certaine filiation entre ces deux films ?

Respiration

C'est un motif intéressant à examiner dans le film. Comment, en effet, rendre compte de façon sensible de la vie en territoire enclavé ? En utilisant les ressources offertes par le cinéma pour dire l'étouffement, la peine à respirer.

Abu Shadi, apprend-on dès la 2^e scène, a souffert d'un infarctus et subi une opération du cœur. Cela permet au spectateur d'opérer un petit retour en arrière mental et de revenir aux premières secondes du film, qui s'ouvre sur un écran noir et un son de respiration : il s'agit de celle d'Abu Shadi en train de fumer en cachette. Très vite, il éteint sa cigarette : on comprend qu'un autre personnage arrive : son fils.

Longs escaliers, souffle court, père qui profite de tous les instants où il est seul pour sortir sa boîte de cigarettes, fils qui le lui rend bien, autres personnages qui fument trop, ou qui ont dû arrêter : le motif de la respiration entravée et de la fumée – nocive – traverse le film.



Seule la fin semble apporter un dégageant, une bouffée d'air. La caméra, généralement assez statique tout au long du film, se met à bouger davantage et à tourner autour des deux protagonistes au moment de leur dispute homérique finale. Un critique a ainsi parlé d'une caméra qui « respirait » enfin. Et de fait, les personnages, eux aussi, vont s'apaiser, vont « descendre les tours », reprendre leur souffle. Jusqu'à cette scène finale, où le père et le fils fumeront ensemble leur cigarette sans plus se cacher l'un de l'autre, tranquillement, en regardant Nazareth qui déploie ses feux devant eux.

mesure des blessures que cette absence a provoquées.

Pour la réalisatrice, le thème principal du film réside en ceci : « *2 personnes qui n'ont plus de famille, mais qui tentent d'en être de nouveau une* » (voir [interview](#)).

Ce noyau familial explosé offre une métaphore de ce que connaissent nombre de Palestiniens, séparés suite à des conflits plus politiques que familiaux. Rappelons que la diaspora palestinienne est très nombreuse. Plus de la moitié des Palestiniens vivent en exil.

3) La construction du film

Voir le découpage du film proposé en page 3.

>>> Questions : Comment le film est-il construit ? Comment les différentes scènes s'enchaînent-elles ? Quelle est la durée de l'action ? Quand le film débute-t-il et quand se termine-t-il ?

a) Le découpage en scènes montre que le film s'organise autour de **l'alternance** des visites aux proches et des déplacements en voiture, dans la vieille Volvo familiale. Ce dispositif, que la réalisatrice suit assez rigoureusement, pourra présenter, aux yeux de certains, un risque de monotonie, via une suite de vignettes qui se succèdent de façon assez répétitive. On tourne un peu en rond comme Abu Shadi, à la fin du film, fait inlassablement le tour du giratoire. Est-ce la métaphore d'une vie étouffante, sans guère de promesse d'évolution, pour les Palestiniens ?

b) Ce sont surtout les **dialogues**, longuement travaillés, écrits et réécrits en fonction de ce qui se passait aux répétitions, qui font avancer l'action.

c) Cette dimension théâtrale est renforcée par la **triple unité de temps** (le film se déroule sur une journée ; il commence en début de matinée – les premières visites se font chez des gens encore en robe de chambre –, et se termine au crépuscule), **de lieu** (on reste à Nazareth) et **d'action** (on s'affaire autour des préparatifs du mariage).

4) Nazareth comme personnage

>>> Question : comment Nazareth nous est-elle montrée ?

C'est le **3^e personnage** principal du film selon la réalisatrice. Pour elle, la ville est là en permanence, présente et absente à la fois, un peu comme la mère de Shadi et d'Amal (voir [interview](#)).

a) Nazareth est la plus grande cité palestinienne en Israël (voir [annexe 1](#)). C'est **une ville** « *tendue, violente, qui ne peut pas respirer* » selon Annemarie Jacir. Une ville ghetto qui étouffe la population arabe vivant au centre, encerclée et dominée par la colonie juive qui s'élève sur les collines alentour.

b) Par sa dimension documentaire, le film laisse entrevoir **les différences d'urbanisation et d'infrastructures** entre les deux parties de la ville. Absence de trottoirs, poubelles béantes, bâches et plastiques disgracieux du centre-ville contrastent avec les rues, les trottoirs, les parcs et les vastes giratoires de la colonie (voir [annexe 2](#)). Shadi, qui a embrassé la profession d'architecte et vit en Italie, ne manque pas une occasion de se plaindre du manque de goût des habitants de sa ville d'origine. Mais on comprend que le problème découle davantage d'un manque de moyens que d'un manque d'éducation.

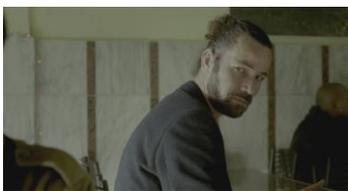
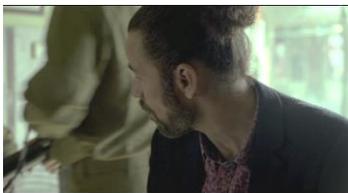
c) Ce qu'on voit également dans Nazareth, où que l'on se rende, dans la colonie juive comme dans

Le motif de la mort

Le film se construit autour d'une invitation à un mariage, un événement porteur de vie et d'espoir. Pourtant, le motif de la mort encadre le récit, qui s'ouvre sur une liste d'enterrements et se termine par l'annonce du décès du beau-père de Shadi et d'Amal.

Ce motif recouvre le film d'une ombre. Peut-on y voir le symbole de la mort d'une famille (une fois Amal partie du foyer, le père restera seul, et vieillissant) ? voire de la mort d'un peuple et de l'espoir que ce peuple puisse un jour être souverain sur son territoire ?

Échanges de regards (scène 5)



les quartiers arabes, dans tous les coins de rue ou chez les gens, ce sont les **décorations de Noël**. On est bel et bien dans la ville de Jésus, mais ce sont les flocons de neige, les sapins, les chaussons de Noël et autres Santa Claus qui remplissent l'espace. Ce folklore-là semble réunir à peu près tout le monde !

5) Communautés religieuses

>>> Demander aux élèves s'ils ont réussi à repérer à quelle communauté religieuse les différents personnages appartiennent : quels sont les personnages musulmans et lesquels sont chrétiens ? À quelle occasion voit-on des personnages juifs ? Quel est leur rôle dans le film ? Peut-on en conclure quelque chose sur l'engagement politique de la réalisatrice ?

a) Dès le générique, on comprend que l'on se trouve dans une **ville multiconfessionnelle**. La radio égrène la liste des enterrements du jour, certains ont lieu à la mosquée, d'autres dans des églises orthodoxes ou catholiques.

Les chrétiens et les musulmans, c'est-à-dire la population arabe, semblent cohabiter assez bien ensemble. Shadi et son père se rendent indifféremment chez des proches chrétiens (beaucoup d'images de la Vierge au mur !) et musulmans. Leur famille proche paraît plutôt chrétienne, mais chez Abu Shadi, il n'y a pas de signes religieux, seulement de vieilles photos. Il pourrait donc tout aussi bien être athée ou agnostique.

b) **Les juifs** vivent davantage dans leur quartier, même si, dans la rue, on voit tout le monde se croiser. Le passage d'un quartier à un autre semble fluide : Shadi et son père se rendent dans la colonie juive sans encombre, ou vont assez naturellement prendre un semblant de cappuccino dans un café à l'américaine surmonté

du drapeau israélien, où travaille d'ailleurs un de leurs cousins (scène 10).

Inversement, les soldats israéliens viennent manger le houmous dans le même restaurant que Shadi et son père, ce qui, à l'exception de Shadi, ne semble déranger personne (scène 5). Analyser les échanges de regards (voir les photogrammes ci-contre), entre Shadi et le soldat et observer la réaction d'Abu Shadi qui lance la conversation sur un autre objet pour détourner l'attention de son fils et leur éviter à tous deux des ennuis.

Même si tout le monde semble vivre dans une certaine harmonie, on comprend par les actes d'Abu Shadi, plus que par ses paroles, que la cohabitation ne se fait pas sur un pied d'égalité. Quand on est palestinien, donc en situation de dominé, il faut ainsi éviter d'attirer l'attention sur soi, cela peut causer des ennuis. Voir aussi son réflexe de fuite lorsqu'il renverse un chien dans la colonie (scène 12), ou ses arguments pour convaincre Shadi de ne pas prendre à son compte l'amende d'un de ses cousins au chômage (scène 13).

c) Autre signe de cette pas si simple cohabitation : excepté **Ronnie Avi**, aucun juif ne semble être invité au mariage. En outre, cette invitation va constituer une grosse source de conflit entre père et fils, un conflit qui éclate à deux reprises (scènes 11 et 33).

Pour Abu Shadi, c'est un devoir (un « *wajib* » de plus) que d'inviter ce collègue de l'école – qu'il qualifiera d'ami, au grand dam de son fils. Celui-ci, qui soupçonne Ronnie Avi d'avoir été l'instigateur de son exil, ne tolère pas que son père s'abaisse à ce genre de compromissions. Sur cette question, père et fils ne peuvent trouver un accord, et les disputes se terminent toutes deux par le départ de Shadi, qui quitte la

Amal : abattue par l'annonce de l'éventuelle absence de la mère, consolée par le regard paternel (scène 24)



Une galerie de portraits féminins esquissés



La cousine célibataire



La grand-mère internautes



Georgette Tanas

voiture comme il a jadis quitté la Palestine.

Abu Shadi finira-t-il par inviter Ronnie Avi ? Le film ne le dit pas, qui nous montre le père, seul dans sa voiture, tourner longuement autour du giratoire sans qu'on sache quelle direction il a fini ou finira par prendre.

>>> Demander aux élèves comment ils interprètent cette scène : Abu Shadi va-t-il inviter Ronnie Avi ou pas ?

À travers ce personnage, absent à l'écran, mais très présent sur le terrain du conflit, le spectateur est informé d'une discrimination imposée aux Palestiniens : leur école n'est pas vraiment libre, le discours y est contrôlé, certains thèmes (comme l'histoire de la Palestine) ne peuvent être abordés. Des « inspecteurs du savoir » surveillent étroitement le contenu des cours. Peut-on devenir l'ami de quelqu'un qui représente l'oppression ? Shadi ne peut l'envisager, mais son père n'a guère le choix s'il veut exercer son métier de professeur, et encore moins s'il aspire à devenir directeur.

>>> Demander aux élèves ce qu'ils feraient à la place d'Abu Shadi : inviteraient-ils Ronnie Avi au mariage ou pas ? Une amitié est-elle possible entre deux personnes se situant dans des « camps » adverses ? Cette invitation est-elle à considérer comme un geste indigne ou au contraire empreint de sagesse ? La position de Shadi est-elle trop intransigeante et idéologique, ou se justifie-t-elle ?

d) Si la réalisatrice, comme son film, se refuse à trancher pour dire qui du père ou du fils est dans le juste – comment trancher face à un tel dilemme ? – on peut dire qu'elle prend néanmoins parti en ne cherchant pas à montrer le point de vue des dominants. Le fait qu'aucun juif ne fasse partie

de la palette de personnages auxquels le film donne la parole est en soi une prise de position et le reflet d'un engagement. Que certains regretteront, et d'autres trouveront légitime. La parole, ici, n'est donnée qu'à ceux à qui elle est trop souvent confisquée : aux Palestiniens.

6) La condition de la femme

>>> Questions : que peut-on dire de la place accordée aux femmes dans ce film écrit et réalisé par une femme ? Quels sont les personnages féminins principaux ? Leur importance dans l'économie du récit est-elle en lien avec leur temps de présence à l'écran ? Qu'en conclure ?

Le sens à donner au film se construit beaucoup autour des non-dits et des absences. Dès lors, que penser du peu de place qu'il semble laisser aux femmes ?

Amal, dont c'est le mariage qu'on prépare, n'apparaît en chair et en os que dans 2 scènes (21 et 24). La mère, au cœur de nombreuses discussions entre le père et le fils, restera invisible jusqu'au bout. On peut même se demander si elle fera le voyage pour le mariage. La copine de Shadi, Nada, reste tout autant invisible. Et le film ne consacre qu'une seule scène à la cousine Fadya, à la grand-mère ou à Georgette Tanas.

Ces femmes de toutes les générations, fortes, belles, indépendantes, qui travaillent et ont du succès, sont en définitive comme Nazareth : là et pas là. Elles sont au cœur des préoccupations de Shadi et de son père, mais s'effacent à l'écran pour laisser la place à la relation et aux querelles entre les deux hommes.

Le film suggère-t-il qu'il n'est pas aisé d'être une femme et de se faire sa place dans une société

sempiternellement aux prises avec des conflits ?

La mère qui est partie avec un autre homme a été jugée scandaleuse. La cousine qui a vécu en concubinage avec un homme dont elle est séparée se retrouve seule, à s'occuper de ses parents, alors que son ex-ami a trouvé sans peine une femme et est devenu père de 3 enfants.

En fin de compte, on est témoin de nombreuses situations injustes dans ce film, sans qu'elle soient toutes développées. Comme pour laisser entendre que les besoins de réparation sont immenses ?

>>> Demander aux élèves comment ils se positionnent face à ces différentes injustices et inégalités de traitement esquissées par le film.

7) L'humour

Malgré la quantité de thèmes graves développés ci-dessus, *Wajib* est un film empreint d'une véritable légèreté. Il le doit à l'humour des personnages et aux nombreux clin d'œil ménagés par la mise en scène qui permettent de dédramatiser des situations difficiles ou qui indignent.

>>> Demander aux élèves s'ils ont (sou)ri. Quels sont les moments drôles qu'ils ont repérés ? Que pensent-ils de l'humour dont font preuve les personnages comme de certaines situations ?

Cas échéant, on pourra revoir la scène 6 de la visite à Abu Rami et à sa famille. Revenir sur les petits mensonges d'Abu Shadi concernant son fils et sur les quiproquos que cela entraîne ; sur le faire-part à Marwan qu'Abu Shadi va rédiger dans la voiture... La scène est découpée de façon à faire sourire le public des petits travers des uns et des autres (les arrangements avec la réalité du père ; le fils finalement assez raide dans ses élégantes

chaussures italiennes). Les mini-ellipses ménagées dans la narration (le fils, puis le père dans la voiture « à la recherche » de l'invitation pour Marwan) donnent un aspect joyeux à celle-ci.

Selon Annemarie Jacir, l'humour assez mordant à l'œuvre dans son film est typique de Nazareth. Elle l'explique par le fait que c'est une ville de « survivants ».

>>> Réfléchir au rire comme arme de résistance.

L'humour n'est cependant pas toujours mordant. Il se teinte souvent d'une vraie tendresse. Il a d'ailleurs été dit que ce film d'Annemarie Jacir était plus doux et plus tendre que les précédents.

8) La bande-son

Pour illustrer cet aller-retour entre la gravité des thèmes et une certaine tendresse joyeuse, on pourra aussi s'arrêter un instant sur la bande-son.

>>> Demander aux élèves d'être attentifs aux programmes diffusés par la radio de la voiture. Quel genre de musique entend-on ? Quel est le contenu des informations ?

On remarquera que la bande-son est principalement composée de sons « in » (qui appartiennent à l'espace représenté). La plupart des musiques qu'on entend proviennent, par exemple, de la radio de la Volvo.

Celle-ci déverse également son lot d'informations : si on les écoute attentivement, on notera que c'est par ce canal que les inégalités et discriminations subies par les Palestiniens sont exposées de la manière la plus explicite (décision de ne plus faire d'annonce en arabe, mais seulement en hébreu dans les bus ; frontière de Gaza fermée aux importations de bois, ce qui empêche la reconstruction, etc.)

Petits travers

(scène 6)

Les affabulations du père ne sont pas toujours du goût du fils, surpris d'avoir été décrit comme un médecin par son paternel. Observer les mimiques des deux personnages, leurs positions l'un par rapport à l'autre.



Abu Shadi s'expliquera par la suite : « Parfois, c'est mieux de laisser les gens penser ce qu'ils veulent »...

Père et fils : côte à côte plus que face à face



Scène 5



Scène 10



Scène 29



Scène 33



Scène 37

Mais c'est aussi par la radio qu'arrivent les petits moments de bonheur et de nostalgie, à l'instar des souvenirs qui surgissent au son de *A Whiter Shade of Pale*, au début de la scène 33, juste avant la grande dispute finale.

La radio résonne comme un condensé de la vie, avec ses grands malheurs et ses petits bonheurs !

9) Conflits intergénérationnels et conflits intérieurs : rester ou partir ?

>>> Relevez les points de discorde entre le fils et le père, mais aussi les moments de connivence et de complicité. Quels sont les éléments déclencheurs du conflit ? Quels sont ceux qui permettent la réconciliation ? Comment le film permet-il de visualiser ces différents moments ?

Le cœur du film repose sur la relation entre le père et le fils et sur la confrontation de leurs regards sur le monde.

a) Les **tensions** et les incompréhensions se font très vite sentir (concernant le choix du musicien pour le mariage, les bâches en plastique, l'habillement et la coiffure du fils...) et croîtront au fil de la narration pour culminer dans la scène de la dispute finale, qui permettra enfin de relâcher les tensions.

La tourmente se centre sur deux points : la mère d'une part, que Shadi défend, mais de l'absence de laquelle lui, comme son père, souffre. Et d'autre part, sur l'acceptation ou non d'une vie de citoyen de seconde zone.

Abu Shadi ne veut pour rien au monde renoncer à la vie dans sa ville, au milieu des siens. Mais cela signifie baisser l'échine, ce que Shadi, lui, refuse avec force. En contrepartie, c'est l'exil qui

l'attend. En d'autres termes, « à travers le père et le fils, s'opposent deux façons d'être palestinien » (lire l'article de [Libération](#)).

Comme on l'a vu plus haut (point 6), Annemarie Jacir ne tranche pas entre les deux positions, laissant entendre qu'il n'y a pas de solution satisfaisante face à ce dilemme. Quelle que soit la position adoptée, elle amènera son lot de souffrances et de renoncements à une partie de soi-même.

La dispute qui éclate permet aux deux protagonistes de dévoiler leurs blessures à travers une question qu'ils se renvoient : qu'est-ce que c'est que **vivre** quand on est dans la situation qui est la leur ?

Abu Shadi : « *Nous devons vivre avec eux* », « *Je ne veux vivre nulle part ailleurs* », « *Je vis ici* ».

À quoi Shadi réplique : « *T'appelles ça vivre ? [...] Je t'ai vu supplier un peu de considération, leur demander l'autorisation de vivre et même de respirer. Tu as appris leur langue mieux qu'eux et pourtant ils ne te considèrent pas. C'est pas une vie, merde !* »

Et Abu Shadi de conclure : « *Tu es qui pour me faire des reproches ? [...] J'avais une famille, des enfants à éduquer et à nourrir, Tu ne sais pas ce que j'ai dû faire pour vous offrir une vie agréable. Tu ne sais pas de quoi ils sont capables. Merde alors, mon fils !* »

b) La lucidité et la franchise l'auront finalement emporté sur l'accumulation des non-dits et des blessures cachées. D'où un **final très apaisé**. Dans la dernière scène, on voit ainsi le père rejoindre son fils sur sa terrasse. Leurs âmes sont à nouveau proches : c'est à l'unisson, dans un ballet très réglé, qu'ils prennent

leurs tasses de café dans une main, leurs cigarettes dans l'autre et regardent dans la même direction.

Ce moment de **complicité** filiale en rappelle de nombreux autres qui se sont glissés, plus ou moins subrepticement, tout au long du film. Dans l'habitacle de la Volvo, Shadi et son père sont obligés non seulement d'affronter leurs mensonges et les choses tues qui

les empêchent d'être en paix avec le passé, mais ils déroulent aussi toute l'étendue de leur tendresse et de leur attachement. Quand on les voit sourire ou rire (par exemple quand Shadi fait un doigt d'honneur à un prêtre peu apprécié du père), on se rappelle ce qu'ils sont l'un pour l'autre, et à jamais : un père et son fils plus volontiers côte à côte que face à face.



La dernière image du film d'Annemarie Jacir.

Prolongements possibles

HISTOIRE :

- Le conflit israélo-palestinien (voir le recueil de liens et la bibliographie)

MÉDIAS ET IMAGES / CINÉMA :

- Le cinéma palestinien
- Le *road-movie*
- Le BD-reportage : Guy Delisle, Chappatte, Joe Sacco. Ces 3 auteurs ont publié des récits portant sur la vie en Israël/Palestine (Delisle) ou sur certains moments de conflits particuliers comme à Gaza (Chappatte, Sacco).

CITOYENNETÉ :

- Les 3 religions monothéistes et le vivre ensemble.

Recueil de liens

Sur le film :

- Dossier de presse : https://www.trigon-film.org/fr/movies/Wajib/documents/Dossier_presse.pdf
- Interview de la réalisatrice : <https://www.youtube.com/watch?v=j-2DtZ4IOhU> (en anglais)

Sur la réalisatrice, Annemarie Jacir :

- « Annemarie Jacir, parcours d'une cinéaste palestinienne de l'exil » (2015) : https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/annemarie-jacir-parcours-d-une-cineaste-palestinienne-de-l-exil_0955
- Fiche e-media sur *Le sel de la mer* (2008) : <http://www.e-media.ch/documents/showFile.asp?ID=3675>

Sur le cinéma palestinien :

- "El cine hecho por palestinas" (2009) : <http://revistas.um.es/api/article/view/89441/86451> (en espagnol)
- « Israéliens, Palestiniens, que peut le cinéma ? » (2005) http://www.france-palestine.org/Israeliens-Palestiniens-que-peut_2127

Sur les Palestiniens et le conflit israélo-palestinien :

- Dessous des cartes (10') : La diaspora palestinienne : <https://www.youtube.com/watch?v=o4uwwtIBL-U> (2007)
- RTS Découverte, conflit israélo-palestinien : <http://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/monde/israel-palestine/>
- Vidéo du Monde (6') : Comprendre la colonisation israélienne en 5 minutes : <https://www.youtube.com/watch?v=oy9IO1CBoeY> (juin 2017)
- Geopolitis (15'), Jerusalem, capitale de la discorde <http://pages.rts.ch/emissions/geopolitis/9167142-jerusalem-capitale-de-la-discorde.html> (janvier 2018)
- Cartes de la région à différentes époques : <http://www.mideastweb.org/maps.htm>
- Dossier du Monde diplomatique sur le conflit israélo-arabe : <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/conflitIsraeloArabe>
- France TV éducation – Snap ton bac : « Le Moyen-Orient après la première guerre mondiale » (2'), puis « Le conflit israélo-palestinien de 1949 à 2007 » (2') : <https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/terminale/video/le-moyen-orient-apres-la-premiere-guerre-mondiale?sectionPlaylist=Histoire&program=snap-ton-bac> + <https://education.francetv.fr/matiere/epoque-contemporaine/terminale/video/le-conflit-israelo-palestinien-apres-1949?sectionPlaylist=Histoire&program=snap-ton-bac>

Bibliographie

- *Manière de voir n°157, Monde diplomatique*, février-mars 2018.
- Pierre BLANC, Jean-Paul CHAGNOLLAUD et Sid-Ahmed SOUIAH, *Atlas des Palestiniens*, Autrement, Paris, 2017.
- Guy DELISLE, *Chroniques de Jérusalem*, Delcourt, coll. Shampooing, 2011.

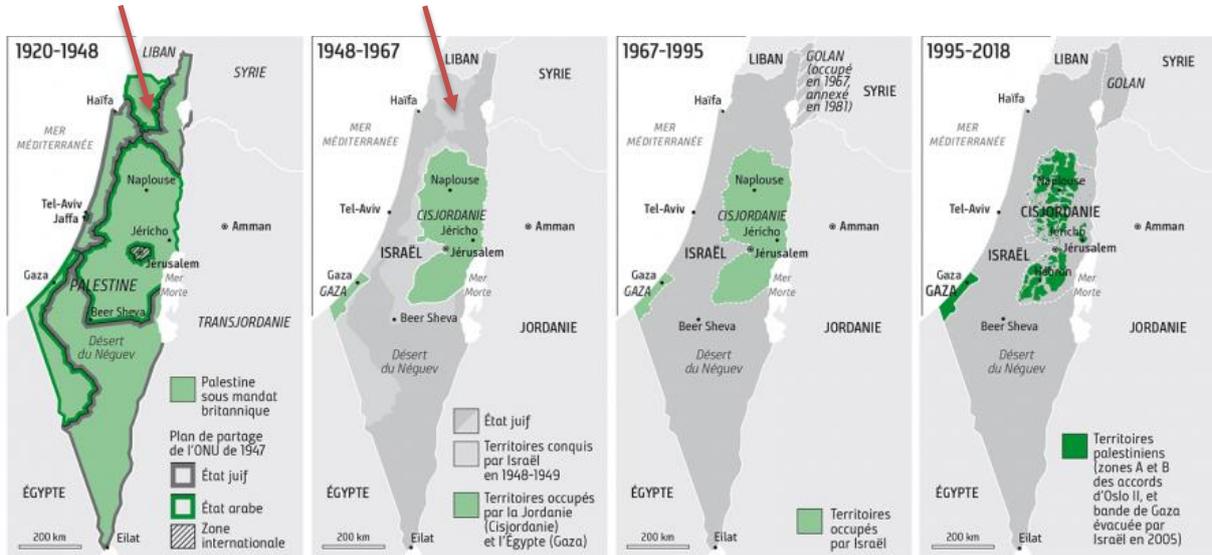
Le copyright des photographies tirées du film *Wajib* appartient à Pyramid Films. Certaines images utilisées ici ont été recadrées par l'auteur de ces lignes et parfois leur luminosité modifiée.



Valérie Piguet, enseignante, Genève, février 2018

ANNEXE 1 – QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTUALISATION

Infographie 1 : Cécile MARIN, « Palestine. Un peuple, une colonisation. De l'occupation au morcellement », *Manière de voir* n° 157, *Monde diplomatique*, février-mars 2018.



Voir : <https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/morcellement>

Avant 1948, Nazareth (plus ou moins au bout de la flèche rouge) se situait dans la zone attribuée aux arabes, selon le plan de partage de l'ONU de 1947 (1^{ère} carte).

Après la guerre de 1948, Nazareth se situe en territoire conquis par Israël.

Infographie 2 : les Palestiniens dans le monde [\[Le dessous des cartes – la diaspora palestinienne, 2007\]](#)

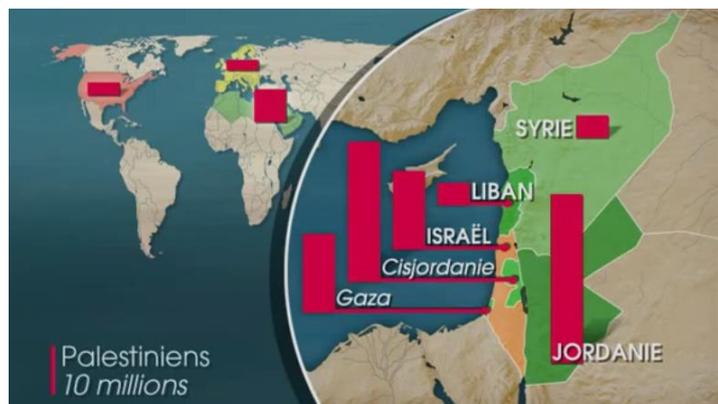
Les chiffres en 2007 :

Palestine historique :

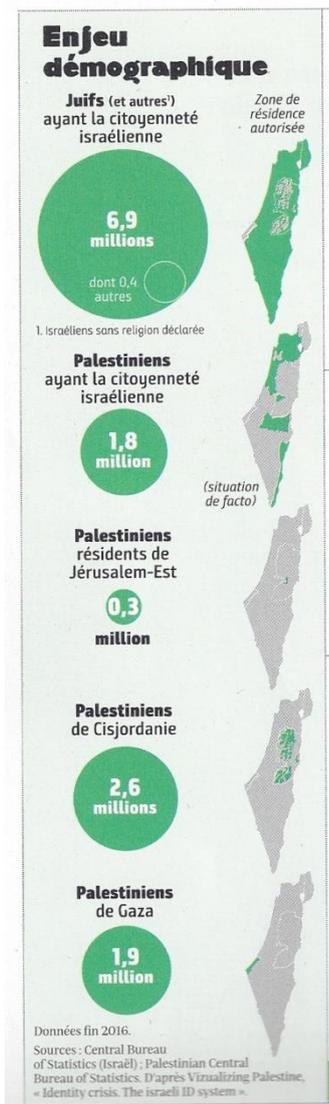
- Cisjordanie : 2,5 millions
- Gaza : 1,4 millions
- Israël : 1,4 millions (20% du pays)
-

Diaspora :

- Jordanie : 3 millions
- Liban : 400'000
- Syrie : 400'000
- Autres états arabes : 600'000
- Europe : 200'000
- États-Unis : 240'000



Plus de la moitié des 10 millions de Palestiniens dans le monde disposent du statut de réfugiés.



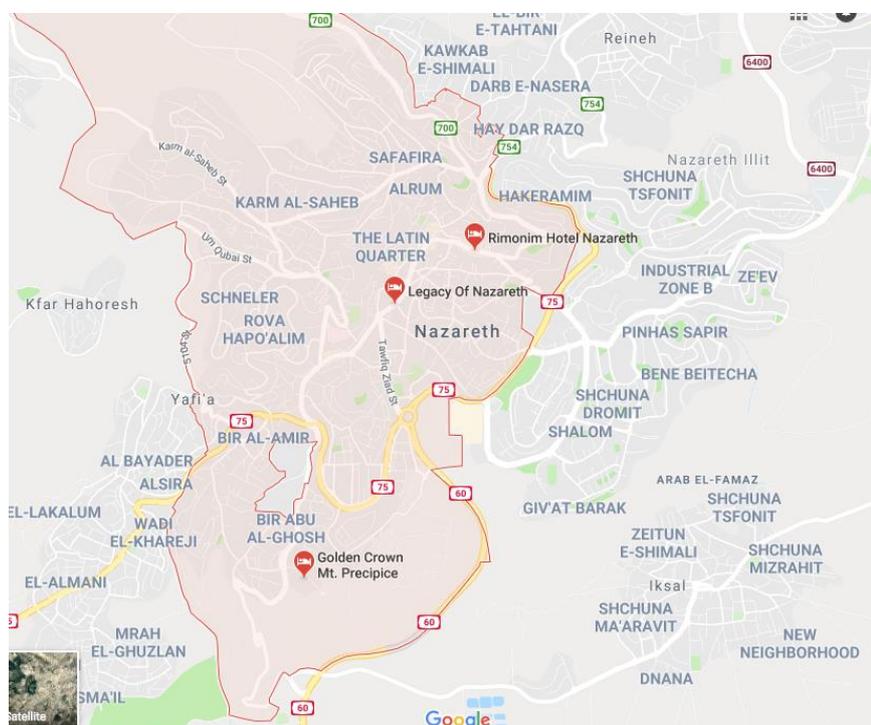
Infographie 3 : enjeux démographiques en Israël et Palestine [Manière de voir, Monde diplomatique, février-mars 2018, p.90.]

Nazareth se situe dans le nord d'Israël (zone verte de la 2^e carte). Les Palestiniens qui résident en Israël, au nombre de 1.8 millions, sont de confessions musulmanes et chrétiennes principalement.

Comme le rappelle Alain Gresh, dans son blog hébergé sur le site mondediplo.net, « Israël est la seule démocratie qui opère une distinction entre citoyenneté et nationalité : tous les titulaires de la citoyenneté (*ezrahut*) ont, en principe, des droits égaux, mais seuls certains, les juifs, bénéficient de la nationalité (*le'um*). »

[Tiré de <https://blog.mondediplo.net/2010-09-17-Juifs-ou-Israéliens>]

Image 4 : Nazareth [Google maps, février 2018]



Nazareth est la plus grande ville arabe en Israël. En 2015, elle comptait 75'000 habitants environ. Les Palestiniens chrétiens représentent 30% de la population et les musulmans 70%. La ville s'étend sur un petit espace, d'où une importante promiscuité et des ressources limitées. La démographie est forte.

Selon la réalisatrice Annemarie Jacir (voir le [dossier de presse du film](#)), la population arabe israélienne forme une communauté de « Palestiniens invisibles », citoyens israéliens de seconde classe, privés d'une partie de leurs droits. Selon ses termes, Nazareth serait une « ville de survivants ».

Quant à la colonie juive (le Haut-Nazareth ou Nazareth Illit) qui se situe sur la colline, à l'est de la ville, elle a été construite dès 1957. Aujourd'hui, les frontières ville-colonie sont moins perceptibles qu'avant à cause de la croissance de la ville. En outre, des arabes, chrétiens et musulmans, sont venus y habiter.

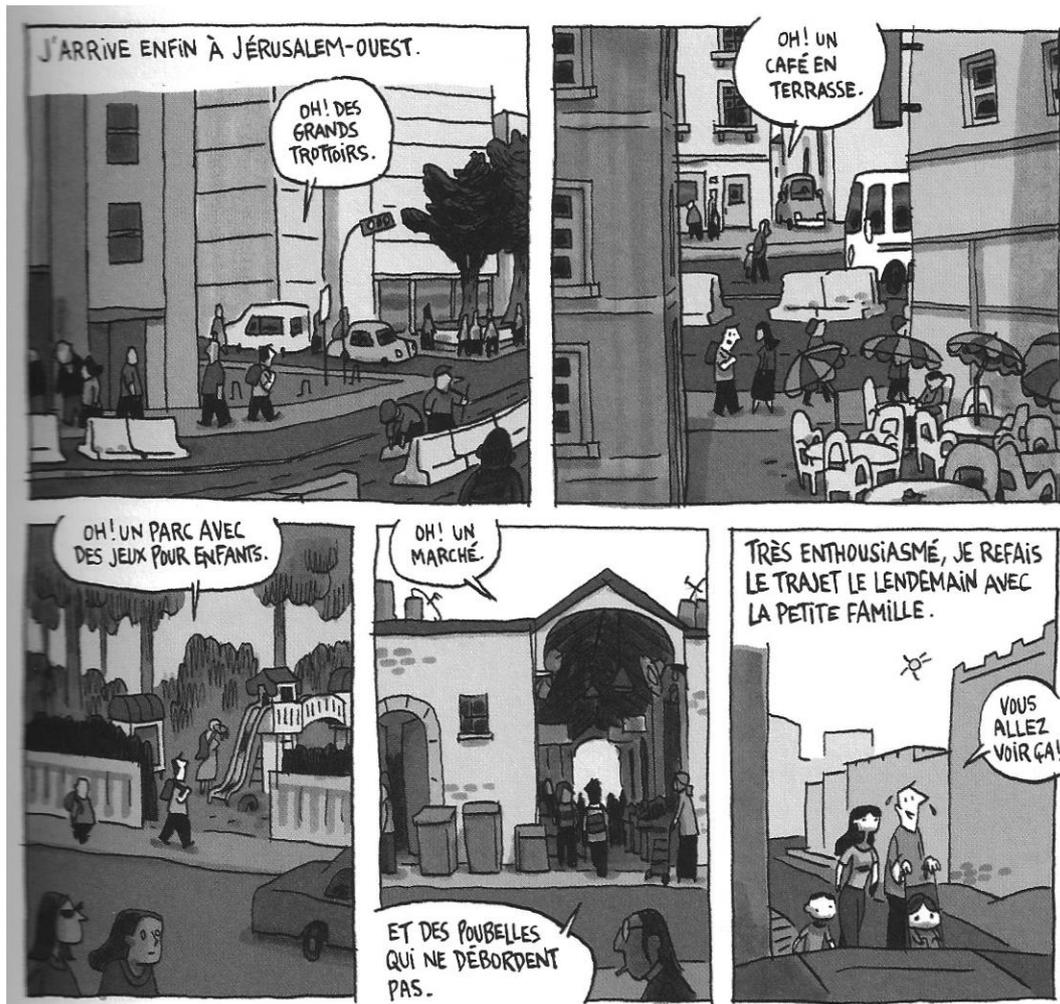
ANNEXE 2 – LA VILLE ARABE ET LA VILLE JUIVE

Dans *Chroniques de Jérusalem* (2011), Guy Delisle raconte, sous forme de BD-reportage, son séjour d'un an à Jérusalem-est, où il est venu vivre avec sa compagne qui travaille pour MSF. Il raconte sa vie quotidienne dans la ville et ses voyages à travers le pays.

Jérusalem-est, partie arabe (p.11-12) :



Jérusalem-ouest, partie juive (p. 23) :



Comparez ces planches de BD avec les photographies ci-dessous extraites de *Wajib* d'Annemarie Jacir. Dans quelle partie de Nazareth se trouve-t-on ? Que nous font comprendre les différences observables ?

